



Le Théâtre de la Bastille présente

L'Oral et Hardi. Allocution Poétique

textes : Jean-Pierre Verheggen / mise en scène : Jacques Bonnaffé



© Xavier Lambours

du 14 septembre au 9 octobre 2009
à 21 h, le dimanche à 17 h,
relâche les 17, 21, 28 septembre et le 5 octobre

Théâtre de la bastille
76, rue de la Roquette 75011 Paris
Informations disponibles sur www.theatre-bastille.com

Contact enseignement supérieur : Elsa Kedadouche
relationspubliques@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 70 73

Contact associations : Christophe Pineau
cpineau@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 81 93

Contact enseignement secondaire / C.E. : Emilie Simon
esimon@theatre-bastille.com / Tel : 01 43 57 42 14

L'Oral et Hardi. Allocution Poétique

Mise en scène et Jeu Jacques Bonnaffé

Scénographie Michel Vandestien

Lumière Orazio Trotta

Musique Louis Sclavis (extraits de l'album « La moitié du monde »)

Collaboration sonore Bernard Vallery

Régie générale Eric Da Graça Neves et Gaëtan Lajoie

Jacques Bonnaffé porte un costume Agnès b.

L'Oral et Hardi a été créé le 21 novembre 2007 à la *Maison de la Poésie* – Paris. Jacques Bonnaffé est artiste associé à la Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne (saisons 2007-2008 et 2008-2009).

Note d'intention

« *L'Oral et Hardi* » est au départ une allocution poétique. Je voulais donner à entendre son omniprésence dans la langue parlée, pleine d'excès et d'éloquence. C'est son immodestie toute particulière qui m'intéresse.

« *Qu'il me soit permis, avant de prendre la parole, de vous dire ces quelques mots.* »
(Flaubert et moi-même)

« *D'abord un bain de foule, on serre les mains. On se fait acclamer pour aussitôt protester de sa modestie, gagner la tribune et s'y perdre en circonvolutions poétiques : **L'Oral et Hardi**, discours de campagne d'un éventuel non candidat probable, parcours entamé au gré des festivals d'été, prolongé en soirées-concerts jusqu'à devenir à Paris-ville, allocution poétique, fin de campagne à la maison... de la Poésie.* »

« *La langue m'échappe depuis toujours. Je n'arrive pas à la saisir. Je confonds tout : Freud et Fred, le danseur de claquettes ou, aujourd'hui Tintin et Desmond Tutu, Madame Bovary et Monsieur Bovidé. Ou Tirésias et Mamelle, j'en passe et des plus belges* »...

Cette mésaventure des lapsus et des sons, cette faute de frappe au bord des lèvres nous ressemble, au Nord. Plus rare est l'idée de s'obstiner dans l'erreur et d'en faire quelque grande chose.

Cela donne dans mon coin le personnage de Jules Mousseron — Zeph Cafougnette, celui qui Cafouille — joué pendant des années avec La Fanfare. Qui me ramène outre-frontière à Verheggen lorsqu'il ajoute : « *Je suis un handicapé de la langue, un languedicapé de naissance.* »

On peut écrire ce qu'on veut sur l'oeuvre de Jean-Pierre Verheggen, qu'elle est grandiose, unique, féconde ou fondatrice, provocante, réjouissante, inégalable, publiée, consultée et reconnue par tous les grands lecteurs de poésie contemporaine ou les vrais amateurs d'art, il reste toujours à la faire entendre. La livrer en scène.

L'Oral et Hardi, portrait de l'artiste en Hercule de foire, regroupe quelques grands textes étonnants de Verheggen, ses odes homériques, ses harangues, ses transes linguistiques, ses morceaux de brave homme, ses discours manifestes. Jean-Pierre a le goût du grand souffle épique, même quand ses thèmes ont allure de jeux de mots.

Marcel Moreau a raison d'écrire qu'il est « *une sorte de bienfaiteur* » et d'ajouter : « *pourtant, il a de quoi faire peur, avec son couteau à découper le vocabulaire, avec sa scie à tronçonner la syntaxe, avec ses tâches de grammaire sur son tablier. Mais voilà, ce n'est pas un boucher.* » Verheggen s'est lancé depuis quarante ans dans la grande aventure de l'ouïssance, « *à la fois jouissance de l'oreille et jouissance par l'oreille (selon André Velter), il n'a cessé de mener à bride abattue l'une des plus toniques chevauchées verbales [...]* Poète phénomène poète énergumène, il est l'inventeur d'un genre nouveau, l'opéra bouche ».

Pour l'image comme pour les mots, la recherche d'un étonnement premier sera notre guide. L'écriture de Jean-Pierre est un art primitif, son usage une incantation. Comme pour les précédents spectacles, l'aire de jeu est un espace d'entraînement physique presque vide où se joue la répétition, l'échauffement et la création du monde.

Car le fil à souffler le vers n'est pas l'improvisation littéraire, le stand-up ou l'inspiration non-stop. Cet ouragan intérieur de l'écriture provient d'une constante fréquentation, lointaine admiration des grands poèmes, et d'une référence affective à Henri Michaux, le voisin régional de Namur. Entre les averses passent des tubes anciens, Marceline avec Arthur le poète, Jacques Darras et les Gilles de Binche.

Jacques Bonnaffé

Questions à Jacques Bonnaffé

1. Les raisons du choix de ce corpus de textes ?

J.B. : Il y a d'abord une identification par le Nord entre l'auteur et moi. Nous partageons une forme d'esprit donnant écho à la maladresse, aux dérapages et à l'invention ordinaire. C'est un parcours complet ou panoramique d'une oeuvre entamée voilà 40 ans. J'avais envie d'apprendre ces textes, de les mémoriser. Je voulais jouer, interioriser, incorporer Jean-Pierre Verheggen et ses mondes. J'envisage son univers comme l'une des plus grandes chevauchées verbales contemporaines. J'avais envie d'une installation sonore dans l'espace, avec intervenant en chair et en os. Au final, ce travail scénique peut avoir à faire avec la plastique autant qu'avec le théâtre. J'y éprouve le plaisir d'une exposition autant que du jeu. Je me vois comme un promeneur dans l'oeuvre et y entraîne le public.

2. Comment avez-vous travaillé avec l'auteur pour élaborer le texte du spectacle ?

J.B. : J'ai proposé longtemps des lectures publiques en compagnie de Jean-Pierre Verheggen. J'ai ensuite regroupé certains des textes les plus retentissants pour élaborer ce spectacle. Je cherchais un fil tiré de l'élocution, mais avant tout l'ivresse propre à toutes formes de discours. Je voulais y ajouter mes propres improvisations verbales. C'est aussi au départ un propos sur la poésie. Je voulais donner à entendre son omniprésence dans la langue parlée, pleine d'excès et d'éloquence. C'est son immodestie toute particulière qui m'intéresse. Aujourd'hui, tout est déclaration, communiqué, avis d'expert et cela jusqu'au vertige. Avec des enchaînements de mots autocommentés, j'y vais moi aussi de ma rhétorique actualisée. Mais ce spectacle n'est pas pour autant de la « tchatche ». Ce n'est pas de la télé, du ruban non stop configuré stand-up... Cela tient surtout du phénomène de l'anormalité, « l'énormalité » bien sûr.

3. Comment se sont imposés les costumes et les accessoires ?

J.B. : J'avais tout d'abord besoin d'un costard sérieux pour entamer le spectacle, une sorte de tenue officielle.

Puis le travail fut un échange continu avec Michel Vandestien, décorateur. Il est aussi assistant, conseiller artistique, visionnaire et un brin causeur...

Au fil des improvisations, des étapes de recherche, chaque texte amenait ses gestes et ses objets. Nous étions en période de Noël lors de la création et cela m'amusait de ramener de l'extérieur des traces de fêtes. J'ai rapporté des annonces, de la neige artificielle... Peu de ces objets sont présents dans le spectacle au final. Il ne reste que trois boules de sapin.

Ce projet se devait d'exister avec un minimum de moyens. Seules la langue et les prouesses oratoires devaient définir l'ère de jeu, le décor, les changements de scènes...

4. Considérez vous cette proposition comme un monologue ou une mise en corps à plusieurs voix ?

J.B. : Ce n'est pas un monologue ! C'est un solo, une tentative de discours, d'allocution.

Je ne peux pas parler de plusieurs voix mais de plusieurs pistes, comme pour la stéréo. Tout cela se déplace d'un dédoublement à l'autre, cause avec nos résonances intérieures, nos pollutions sonores... Je donne à entendre nos échappées du langage et mon patois d'histoires.

Les textes choisis sont extraits de plusieurs de ses livres, anciens et récents :

Logorrha-bouffe/ouverture (Eloge de la logorrhée)

Artaud Rimbur

Entre St Antoine et San Antonio (Manifeste cochon)

Liste des personnes que j'ai aimées

Portrait de l'artiste en Castafiore catastrophique

Les grands rêveurs (Litanie pour la bouche de Jacques Bonnaffé)

Vive le Poézi

Extrait :

« Ainsi mon écriture remonte-t-elle au déluge. A ce vaste orage intérieur, fou et illétré. »

J.P. Verheggen in *Degré Zorro de l'écriture*

« Rapeurs, slameurs, encore un effort pour être poètes ! C'est vrai personne ne désire vous en empêcher. Parlez jeunes gens, parlez, parlez même d'abondance, chattez, slamez, tchatchez, rapez en cadence, breakez en transes, que sais-je ? Exprimez vos différences ! Y compris celles qu'il y a entre ces différents genres !

Parlez cité, parlez quartiers, parlez banlieues, parlez moins mieux, parlez périph - aux risques et périphs de vous ghettoïser ! - parlez comme bon vous semble, parlez comme vous parlez ensemble, parlez comme on parle entre bande. Parlez même par la bande !

Parlez verlan si ça vous chante mais parlez verlan comme l'aurait fait Paul Verlaine en son temps, parlez-le en poètes, parlez en Paul Verlan tant qu'à faire ! Creusez vous la tête ! Ecrivez ! Insistez ! Récrivez ! Bossez d'arrache-vers et d'arrache-pied tout en faisant de la langue un travail et une fête ! Tout en exubérance autant qu'en patience. Y a pas le feu de ce côté même s'il y a quelques urgences ! Abandonnez donc ce style pompier sur lequel trop de vos textes se balancent ! Commencez par vous en débarrasser ! Prenez vos distances par rapport à ceux qui, à l'opposé des respectables sapeurs de métiers, ne mériteront jamais que d'être appelés de lamentables rappeurs ou slameurs pompiers !

Sachez vous en distinguer !

Refusez d'être de connivence avec ces arroseurs de pétards mouillés ! Refusez d'être complices de ces mécaniques branleurs de crimes essentiellement rythmiques ! Fuyez ceux qui s'en contentent ! Fuyez ceux qui nous assomment à coup d'approximatives assonances ! Refusez d'être de simplistes déclineurs de truismes ou de médiocres dévideurs d'évidence ! Voire pire - pire de chez pire ! - de talentueux pondeurs de vers de batterie !

Évitez cette pandémie de grippe à vers qui jadis nous fit tant et tant rimer carambarre avec Maurice Carême et camembert dans nos cours d'école élémentaire !

Soyez plus sévères avec vous-mêmes ! Soyez intransigeant jeunes gens !

Que vos Fleurs de Mail s'inspirent des Fleurs du Mal de Charles Baudelaire pour en faire un mixte contemporain des Fleurs de notre commun Mal-être »

J.P. Verheggen *Inédit* (extraits)

Biographies

Jacques Bonnaffé

Né à Douai en 1958, il choisit les grands écarts du théâtre au cinéma : de Jean-Luc Godard, *Prénom Carmen*, lorsqu'il est à peine sorti du Conservatoire de Lille, à Jacques Rivette pour *Va savoir*, *Escalier C*, *Jeanne et le garçon formidable* et *Les amitiés maléfiques*, sautant sans jamais ralentir sur toutes les propositions qui défendent les textes forts (Jacques Darras, Jean-Pierre Verheggen, Joseph Danan), retrouvant l'exigence des choix de pièces montées par Alain Françon (*Le petit Eyolf*) ou Jean-Pierre Vincent, aimant dire à voix forte des textes d'auteurs vivants dans un café de campagne ou une salle immense, inventeur de quinze banquets littéraires pour Lille 2004, metteur en scène (*Jacques two Jacques* -Théâtre de la Bastille 2004-, *Display*), complice de Louis Sclavis en duo baladeur, il est artiste associé à la Scène Nationale de Châlons-en-Champagne.

Note : pour compléments et articles, on peut aussi consulter *Jacques Bonnaffé pitre et poète* par Hervé Pons aux éditions de l'Attribut et aller sur le site www.compagnie-faisan.org

Jean-Pierre Verheggen

Né en 1942 à Gambroux en Belgique. Ex-professeur de français, ex-animateur radio belge, ex-membre de l'ex groupe littéraire TXT (Rennes, Paris, Rome, Berlin, Nice et Bruxelles). Ex-sex symbole des années soixante, ex-conseiller du Ministre de la Culture dans son pays... Jean-Pierre Verheggen vit dans la province de Namur et travaille actuellement à Bruxelles, à la Promotion des Lettres de la communauté française de Belgique. En 1995, il a reçu à Paris le Grand Prix de l'Humour noir pour l'ensemble de son oeuvre et plus particulièrement pour *Ridiculum Vitae* (*La Différence*, 1994) reparu et précédé d'*Artaud Rimbur* (1990) dans la collection Poésie/ Gallimard (2001).

Comme l'écrit André Velter « *Jean-Pierre Verheggen n'a cessé de mener à bride abattue l'une des plus toniques chevauchées verbales des trente dernières années.* »

Quelques articles de presse *(extraits)*

« Jacques Bonnaffé est un amoureux des mots et, comme il est d'un tempérament généreux, il a fait fructifier le don de faire partager sa passion. Partant des textes de Verheggen, il a réalisé un spectacle qui tient du burlesque, de l'art du clown, du slam et de l'engagement politique ce qui, en cette période de mépris des politiques pour la culture, tient de l'urgence. Son spectacle, littéralement explosif, où il fait preuve d'une truculence rabelaisienne, est un petit régal. [...] Il enchante un public friand de grands numéros d'acteurs, mais aussi des jeunes, qui se délecteront à voir se déchaîner un mec jamais avare de son énergie. »

Joshka Schidlow, Télérama

« Coureur de fond et acrobate, Jacques Bonnaffé, avec sa simplicité d'aristocrate de la littérature, nous transmet les folies Verheggen avec un art délicat des nuances [...] C'est d'une cocasserie immédiate, et cette tension spirituelle ne retombe jamais. [...] A la fin, Les grands rêveurs, inédit écrit pour « la bouche de Jacques Bonnaffé », est comme une grande bourrasque fantastique qui nous projette au ciel des mots et des étoiles, fourbu, ébloui, heureux. »

Armelle Héliot, Le Figaro

« ... Le jeu de Bonnaffé, dont on admire le caractère acrobatique, tient du combat forain, du match de boxe, du dialogue ivre au comptoir, du cri dans la nuit, du chant à tue-tête et de l'adresse au ciel... Somptueusement délirant et fraternel. »

Gilles Costaz, Politis

« Bonnaffé, qui a conçu le spectacle à partir de plusieurs livres de Verheggen, aime la parodie sérieuse et l'explosion ininterrompue. La soirée débute comme une fausse cérémonie officielle puis libère ses feux de joie : la vision de l'être humain vivant au plus vif de son corps, les élucubrations du poète se peignant en « Castafiore catastrophique ». Bonnaffé, grandiose, mène un combat ruisselant et, avec ce Rabelais du Nord, porte à la même fusion l'amour et la colère, laissant le spectateur percuté, ébloui, étourdi. »

Gilles Costaz, Les Echos

« Jacques Bonnaffé ne fait décidément rien comme tout le monde. Il entre en scène en surgissant de nulle part, il s'attarde, bégaie même, engoncé dans un costume gris souris et des souliers vernis [...]

Verheggen défie la poésie bien-pensante, raille les académismes de tout poil, pourfend le lyrisme de bon aloi, échafaude des barricades où l'on se jette des mots à la tête pour résister. La langue du poète belge ne renonce pas ; elle devient manifeste pour jeunes gens qu'elle appelle de toutes ses forces à se rebeller, à prendre d'assaut la langue, la pensée, la vie [...]

Car c'est de la vie qui court dans cette poésie, à la fois érudite et populaire, drôle et inquiète[...] »

Marie-José Sirach, L'Humanité